



## Gaston Febus, un seigneur lettré



Si Gaston Febus (Gaston III de Foix-Béarn, 1331 - 1391), comte de Foix et vicomte de Béarn, est connu pour sa passion de la chasse, son administration ou sa diplomatie, peut-être l'est-il moins comme lettré ? Pourtant, Febus parle cinq langues, le gascon dans son dialecte béarnais, la langue moun-dine (langue des troubadours, langue de Toulouse), le catalan, le français et, enfin, le latin. Il possède une très grande bibliothèque, dont certains manuscrits subsistent. Les lettres et les sciences trouvent leur place dans cette bibliothèque avec notam-

ment une traduction de la *Chirurgie* d'Abulcasis, œuvre fondamentale de médecine d'origine arabe (xe siècle), et une traduction en occitan du *De proprietatibus rerum* (*l'Elucidari* en occitan) de Barthélémy l'Anglais, ouvrage encyclopédique sur les choses (éléments de la Création).

Sa cour est raffinée, fastueuse – Febus est riche – recherchée et connue de toute l'Europe. Il y reçoit abbés, évêques, chevaliers, écuyers de toutes nations des alentours, anglais, aragonais, français, le prince noir, Charles VI, le duc de Berry. Mais, notons-le, il n'y reçoit pas de femmes.

Il entretient un troubadour du nom de Peyre de Rius (1344 – 1386) qui chante son seigneur, ses intérêts pour les armes, les amours [courtois] et la chasse, dans son poème sur *Febus, le coms*.

Dans ses châteaux, Febus reçoit *joglars e musicaires* – jongleurs et musiciens – qui diffusent l'avant-garde de la musique, avec les nouveaux courants polyphoniques, l'*Ars Nova* et l'*Ars Subtilior*, ainsi que les derniers *trobadors*. Gaston compose. Il offre vers minuit un repas somptueux agrémenté de chansons, comme celles du champenois Guillaume de Machaut qu'il apprécie particulièrement. Il se fait lire *Melyador*, le roman de Jean Froissart.

Le nom de Febus est définitivement associé à celui de noblesse savante.

### Peyre de Rius tà Febus, le coms

- I. Armas, amors e cassa  
me play quant s'en amassa  
al coms, qui les manté ;  
e prey Déu que li plassa  
cascuna de lor fassa  
so que lor aparté :  
armes, guerrejar bé,  
amors tot joy amassa,  
cassa cassan revé.
- II. Le valens homs que's lassa  
am fayt d'armes atrassa  
pretz e valor gran re.  
Amors los fis abraça  
amadors sen strassa  
e'z am sé los reté.  
Cassa, quant loch se ve,  
sos enamichs tant cassa  
quels met a sa mercé.
- III. Armes no tem menassa  
que nulhs mals homs li fassa,  
tant ha valor amb sé.  
Amors ri e solassa  
valents fayts, can loch ve.  
Cassa per nulha re  
de bé cassar no's lassa  
entró ço que vol té.
- IV. Armes vol bran e massa  
per fer[i]r fort en plassa  
com Febus fay e fe.  
Amors tot jorn percassa  
gaug e plaser, que passa  
sus tot sogorn, so cre,  
Cassa lieu va e ve,  
car ço que vol strassa  
tost e gran gast abté.
- V. Home proz no's deslassa  
ab douç temps ne can glassa  
d'armes, si mor[t] no'l ve.  
Amors no vol carassa,  
car nulh temps no trespasa  
fin amors ni's reté.  
Cassa, cassa quant té  
que.....  
que volta no'y val re.
- VI. Mos cars senyors, s'abraça  
Ffebus le coms e's lassa  
am ço d'on pretz revé :  
armas, amors e cassa,  
amb les quals se manté.

## Febus auteur

Febus compose des chansons courtoises en *lenga mondina* (langue des troubadours, appelée ainsi en hommage aux sept comtes Raimond de Toulouse), traduit des livres et écrit deux livres en français. Il s'en explique : *Ma langue n'est pas si bien dite et parle français comme mon propre langage* (M.S. p.109).

Gaston Febus gagne le grand prix, *las Joyos del Gay Saber*, organisé par le *Consistori del Gay Saber e de la Gayo sienço* installé à Toulouse. Il . C'est un prix attribué par les Jeux Floraux toulousains (académie fondée en 1323 par les Sept Troubadours de Toulouse). On lui attribue la chanson *Eras can vey del boy fuylar la rama*, détenue aujourd'hui par la bibliothèque de Catalogne (mn. 146). Elle est parfois attribuée à son père, Gaston II de Foix, même si le chansonnier Gil de Saragosse cite plus probablement Gaston III dans son *a Mossen Gasto, comte de Foix per la qual gazaynet la joya a tholoza*.

La seconde attribution qu'on lui prête, populaire et plus incertaine, est le *Se canta*, devenu l'hymne des Occitans.

Enfin, Gaston écrit deux livres, *Le livre des Oraisons*, livre de prières très personnel et le *Livre de chasse*, œuvre remarquable et remarquée, restée une référence en matière de vénerie.

## Le livre des oraisons

Gaston Febus commence à écrire ce livre le 1<sup>er</sup> mai 1387 et le dédie à Philippe, duc de Bourgogne et comte de Flandres. Les deux premiers chapitres sont écrits en latin et rappellent *Les confessions* de Saint-Augustin par leurs expressions de contrition. Les trente-quatre autres peuvent être considérés comme des psaumes faisant appel à la miséricorde divine dont voici le début de la troisième oraison :

*Devant toy sancte Trinité, un Dieu omnipotent, Père, Fils et saint Esperit qui ne desires pas la mort des pécheurs mais la repentance, moy chétif et foible pécheur, ne me repellisses de ta souveraine pitié. Ne regarde, Sires, mes péchiez immondes et laides cogitations*



*par lesquelles ploureusement ie sui séparé de toi. Mais espanse sur moi la large clémence de ta bénignité. Ne permetes, Sires, de ma mort elléchier mes ennemis en enfer ou nessen ne se confessera à toi; mais ayes mercy de moy, oppressé par charge de péchiez, otroye à moy dolent, ie te prie, ta grâce, et me délivres de tous maulx passez, présents et avenir, de subite et parduurable mort de toute pestilence et misère, de tout escandel et péril de désirer maligne et de einne perverse et de tout péchié. Oste moy, Sires, tous mes crimes et iniquités et négligences.*

Contrairement au Livre de chasse, magnifiquement enluminé, *Le livre des oraisons* est austère. Il fut imprimé pour la première fois en 1893, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France par l'abbé béarnais de Madaune (1838 - 1...). Il sera mis en français contemporain par Jean Vorle Monniot en 1926.

## Le livre de chasse

Gaston Febus passionné de chasse, écrit entre 1387 et 1389, un livre de vénerie qui allie poésie et philosophie. Il pourrait être considéré comme un livre d'éducation pour seigneurs.

Outre les aspects pratiques et techniques, le livre parle d'une vision du monde où la chasse devient un exercice moral et rédempteur, en entrete-

nant le corps et l'esprit, en obligeant le chasseur à écouter la pluie, à humer la terre, à évaluer des risques, à apprécier sa force. Ce qui amène Febus à fustiger les chasseurs ou braconniers qui utilisent des leurres, des pièges ou autres ruses qui déséquilibrent la chasse et lui ôtent ses vertus.

Gaston Febus a choisi d'écrire ce livre en français, probablement parce qu'il est dédié à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne et, aussi, pour qu'il soit lu au-delà du sud de la France. Febus dictait ses livres, conférant ainsi un style parlé à cet ouvrage.

Les 87 enluminures sont réalisées par plusieurs artistes dont le Maître des Adelphe, le Maître d'Egerton, et le Maître de l'Épître d'Othéa.

Ce *Livre de chasse* a été considéré comme un ouvrage de référence jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

De nombreux exemplaires enluminés subsistent et sont conservés par une vingtaine de bibliothèques ou musées, dont le Château de Pau. De très belles reproductions sont en vente.

Celle qui est conservée au château de Mauvezin (château qui fut reconstruit par Gaston Febus vers 1380) est une reproduction enluminée, effectuée à Monaco.

Anne-Pierre Darrées

Le livre de chasse, le livre des oraisons ainsi que seize livres sur Gaston Febus sont présents sur le site de la bibliothèque de l'Escòla Gaston Febus : <http://biblio.ostau-bigordan.com>

La bibliothèque propose des dossiers et des événements autour des livres et peut en organiser sur demande.

La bibliotèca que propausa dossièrs e hèitas au torn deus libes gascons o francés a prepaus de la Gasconha, l'istòria, la lenga, la literatura, la cultura.

